
Documents sauvegardés

Lundi 22 novembre 2021 à 10 h 45

1 document

Par PARIS10T_1

Sommaire

Documents sauvegardés • 1 document

L'Usine Nouvelle

5 novembre 2021

Ces ingénieurs qui changent de cap

... La pandémie a bouleversé nos vies et incite de nombreux cadres à revoir leurs priorités et à réorienter leur carrière. Témoignages d'ingénieurs qui ont déjà franchi le pas. ...

3



Nom de la source

L'Usine Nouvelle

Type de source

Presse • Magazines et revues

Périodicité

Mensuel ou bimensuel

Couverture géographique

Nationale

Provenance

France

p. 8



p. 12



Vendredi 5 novembre 2021

L'Usine Nouvelle • no. 3699 • p. 8,12 • 2299 mots

reconversion

Ces ingénieurs qui changent de cap

éric Delon

La pandémie a bouleversé nos vies et incite de nombreux cadres à revoir leurs priorités et à réorienter leur carrière. Témoignages d'ingénieurs qui ont déjà franchi le pas.

J'ai préféré arrêter avant de finir écartelé entre ma conscience et mon travail. » Le propos est net, sans bavure, mais dénué de toute agressivité. À 46 ans, Jérôme Boisneau est à la tête d'une ferme maraîchère en permaculture de 6 hectares à Vic-Fezensac dans le Gers, « certifiée bio et Ecocert », précise-t-il. Après dix années passées dans l'industrie, cet ingénieur diplômé de l'École nationale supérieure des technologies et industries du bois (Enstib), située à Épinal (Vosges), a décidé de franchir le Rubicon en 2007. « J'ai voulu changer de voie pour nourrir les gens, et surtout bien les nourrir, mais également pour me retrouver en phase avec mes valeurs écologiques », revendique ce brun affable originaire d'Angers et père de trois enfants.

Au « stress inutile » qui le minait lorsqu'il évoluait dans son précédent job, entre pression des clients, « management infantilisant », et bruit « infernal » des machines, Jérôme a préféré affronter les incertitudes météorologiques, l'amoncellement des normes sanitaires et les aléas des récoltes. « Je vis en pleine campagne, dans un environnement paradisiaque. Même si je ne compte pas mes heures et que je n'ai pas



pris un seul jour de vacances au cours des cinq années suivant mon installation, je suis heureux et épanoui. Je gère mon destin », sourit-il.

Qu'ils deviennent skippers professionnels, brasseurs, entrepreneurs ou professeurs de yoga, de nombreux cadres quittent chaque année, de manière définitive ou provisoire, leur statut ou leur identité professionnelle d'ingénieurs et de salariés pour tenter une autre aventure. La crise sanitaire a fait office d'accélérateur de conversion, en contraignant les individus confinés à mettre à l'épreuve leur destin professionnel, mais le phénomène est loin d'être nouveau. « À l'approche de la quarantaine, les gens ont besoin d'effectuer des arrêts sur image par rapport à leur parcours. Ils ont encore de nombreuses années de travail devant eux et

© 2021 L'Usine Nouvelle. Tous droits réservés.
Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 22 novembre 2021 à UNIVERSITE-PARIS-OUEST-NANTERRE-LA-DEFENSE à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20211105-GIU-294317

se sentent à un tournant dans leur carrière. Chez les ingénieurs - des individus en principe ultra-rationnels -, paradoxalement, le **changement de cap** peut être plus radical. Ce sont souvent des gens créatifs, innovants, qui possèdent le goût du risque et du challenge. Et puis, ils savent que s'ils se plantent, ils possèdent un solide bagage **de compétences** et un profil pénurique », analyse le coach Thierry Chavel. Le **changement** est plus ou moins radical. « Certains ingénieurs se reconvertisent **de** manière spectaculaire, d'autres demeurent dans le même domaine d'activité mais changent **de** structure en passant par exemple du privé au public ou vice-versa. D'autres, encore, dégagent du temps libre dans leur travail afin **de** développer un projet qui leur tient à coeur, parfois dans l'idée que ce projet devienne à terme leur activité principale », remarque Caroline Potelle, une ancienne ingénieure devenue coach.

Diplômé **de** l'École nationale supérieure des sciences agronomiques **de** Bordeaux (Bordeaux Sciences Agro), Brice Guyon, 38 ans, a, quant à lui, effectué un virage à 180 degrés, il y a un an, en créant son activité **de** coach mental et d'hypnothérapeute à Ajaccio. Jusqu'alors chargé **de** mission agroécologie à la Direction régionale **de** l'alimentation, **de** l'agriculture et **de** la forêt (Draaf) dans l'île **de** beauté, ce grand sportif passionné d'escalade s'est progressivement lassé **de** la lourdeur, du formalisme excessif et des jeux politiques inhérents à la machinerie administrative. Il a trouvé sa vocation **de** coach en fréquentant **de** manière régulière, pour son propre compte, un ancien champion sportif. Après avoir conclu une rupture conventionnelle avec son employeur, il y a deux ans, il se forme à l'hypnose en utilisant son compte personnel **de** formation

pour le financement. « Lorsque j'ai décidé **de** quitter l'administration et sa sacro-sainte sécurité d'emploi, ma famille était inquiète. Moi-même, j'avais des doutes quant à la viabilité **de** mon projet. Mais en tant qu'ingénieur, j'ai les pieds sur terre et j'ai confiance en moi. »

Introspection et quête **de** sens

Un an après le lancement **de** son activité, le moral est au beau fixe. Même si Brice reconnaît volontiers que ses revenus se sont « provisoirement » affaîssés. « Ma rationalité d'ingénieur, ma vision stratégique et organisationnelle me sont particulièrement utiles pour gérer mon business, la communication, les réseaux sociaux, l'administratif, la prospection », confie-t-il. Outre une clientèle privée qu'il accompagne dans l'arrêt du tabac, le **changement** d'habitudes alimentaires ou encore la reconquête **de** son sommeil, Brice a noué des partenariats avec des écoles **de** danse et anime un groupe Facebook consacré à la préparation mentale.

Quête **de** sens, volonté **de** mener une vie plus équilibrée, prise **de** conscience **de** réaliser trop **de** sacrifices pour son entreprise, voilà bien souvent les éléments déclencheurs qui poussent chaque année cadres et ingénieurs à changer **de** vie professionnelle. Selon la coach Caroline Potelle, une reconversion professionnelle réussie doit être impérativement précédée d'une période d'introspection. « Cela implique **de** se détacher des loyautés familiales. Nombreux sont les ingénieurs qui le sont devenus car ils y ont été encouragés. Ils doivent s'affranchir **de** schémas **de** fonctionnement qui les desservent aujourd'hui, afin **de** faire des choix en accord avec eux-mêmes et non pas en fonction **de** ce qu'on peut attendre d'eux. Cette prise **de**

recul permet **de** poser les bonnes bases pour réorienter sa carrière. »

À l'image d'Enora Palvadeau, 41 ans, diplômée **de** l'École **de** production **de** l'Icam (Nantes). Cette ingénieure chargée **de** maintenance ferroviaire pour la SNCF en région parisienne depuis une dizaine d'années, vient **de** se reconvertir en tant que... cardeuse **de** laine dans le golfe du Morbihan, à Arradon très précisément. Un retour aux sources géographiques pour cette native **de** Concarneau et mère **de** trois enfants. « Avec mon mari, nous nous interrogeons **de** plus en plus sur l'opportunité **de** résider en ville, avec son lot **de** nuisances environnementales et **de** temps passé dans les transports », rappelle-t-elle. L'annonce puis le développement **de** la crise sanitaire vont accélérer sa prise **de** conscience, d'autant que les opportunités professionnelles proposées par son employeur ne la motivent pas. Elle négocie une indemnité **de** départ et largue les amarres. Passionnée par le tricot depuis son adolescence, après un stage « marquant », à 18 ans, chez Armor Lux, la célèbre marque bretonne **de** marinières, l'ex-ingénieure s'est mis en tête **de** contribuer à valoriser la filière **de** la laine française, largement distancée par la concurrence étrangère. Après une formation à la création d'entreprise à la Chambre des métiers **de** Vannes, elle se lance, accompagnée par un berger et maître lainier ayant travaillé **pendant** vingt ans dans des filatures dans le sud **de** la France. « J'ai acquis un atelier **de** 500 m2 qui me permettra **de** réaliser les premières opérations **de** traitement **de** la laine, à savoir le lavage, le cardage et le feutrage, grâce aux six machines que j'ai rachetées à une entreprise **de** recyclage **de** fibres dans le Limousin. » Son objectif : entamer la production à la fin **de** l'année et traiter 5 tonnes **de** laine par

an. « Mon mari et ma famille m'ont soutenue et encouragée depuis le début. C'est une condition sine qua non pour partir sur **de** bonnes bases », assure-t-elle.

Sortir **de** sa zone **de** confort

Si, en apparence, le **changement** semble moins radical, le projet **de** Bertrand Laporte ne manque pas d'originalité. Cet ingénieur informatique **de** 46 ans, diplômé **de** l'École d'ingénieurs généraliste du numérique (Efrei Paris) va, en cette rentrée, pouvoir assouvir l'une **de** ses passions surgies dès l'adolescence : travailler dans l'univers des maisons en bois, un secteur qui a le vent en poupe. Après une carrière dans **de** grosses sociétés technologiques en tant que développeur, intégrateur et gestionnaire **de** projets informatiques, il se décide à se lancer en solo. Son nouveau job : conseiller les futurs acheteurs à tous les stades **de** leur projet, en partenariat avec les chefs **de** chantier. « Je leur donne une vision technique et organisationnelle **de** leur opération », explique celui qui avoue être tombé petit dans l'univers **de** la construction, avec un grand-père tour à tour ébéniste et architecte, et une sœur géomètre. « J'ai pris un risque en sortant **de** la zone **de** confort que représente un poste dans une grosse entreprise, mais je n'ai jamais été autant enthousiasmé par ce challenge. Mon épouse gagne bien sa vie. Nous avons ainsi un filet **de** sécurité non négligeable. »

D'autres, comme Marc Chambon, 57 ans, préfèrent reprendre une entreprise plutôt que **de** partir **de** zéro. Après deux décennies passées dans l'industrie automobile, ce polytechnicien a repris, il y a quelques années, une entreprise **de** fabrication **de** câbles située dans la région parisienne, la Société industrielle

de produits diélectriques. « Cela n'a pas été simple **de** trouver une entreprise intéressante qui possède un potentiel **de** développement. Je ne voulais pas créer ma propre société car je voulais partir **de** l'existant, avec des salariés qui m'ont été d'un très grand secours. Aujourd'hui, malgré la **crise** sanitaire, l'entreprise est sur **de** bons rails. J'ai pu accomplir mon vieux rêve entrepreneurial. » Et vous quel est votre rêve ? #

Encadré(s) :

Jérôme Boisneau, Ingénieur dans le bois devenu maraîcher dans le Gers

« Ma nouvelle activité a du sens. Je nourris les gens. Je jouis d'une liberté totale et je travaille quand je le souhaite. Ma formation d'ingénieur me permet d'être véritablement efficace dans mon job, car j'ai eu l'habitude **de** gérer des process complexes, d'anticiper, **de** planifier. Cela me sert quand j'irrigue mes terres, par exemple. Mes capacités d'abstraction et **de** réflexion me sont très utiles. En termes **de** reconnaissance, je suis gâté : je tiens un blog, je donne des conférences et je suis en train d'écrire un livre sur la permaculture. »

Les principaux dispositifs pour se reconvertir

Le Compte Personnel

de formation (CPF)

Il remplace le DIF (droit individuel à la formation) depuis 2015. Le salarié peut le mobiliser librement pour réaliser le parcours **de** son choix (développement ou acquisition **de** nouvelles compétences).

Le Projet **de** transition

professionnelle (PTP)

Il remplace le CIF (congé Individuel **de** formation) depuis 2019. Il permet aux salariés souhaitant se reconvertir **de** suivre une formation certifiante dans un autre domaine d'activité ou d'évoluer dans leur entreprise d'origine.

Le « Transco »

Mis en place le 1er janvier 2021 dans le cadre du plan **de** relance, le dispositif « Transitions collectives » permet à des salariés dont l'emploi est menacé d'accéder à une formation dans les métiers en pénurie **de** son bassin d'emploi.

Les aides **de** Pôle emploi

Si le projet vise une création d'entreprise, Pôle emploi est le premier « business angel » **de** France. Il peut toucher l'Arce (Aide à la reprise ou à la création d'entreprise), une aide financière versée par Pôle emploi correspondant à 45 % du reliquat des droits à l'assurance chômage, une exonération **de** cotisations sociales du chef d'entreprise ou opter pour le maintien **de** son allocation-chômage (s'il n'a pas bénéficié du versement **de** l'Arce, du RSA ou **de** l'ASS pendant la phase **de** démarrage **de** l'activité).

« Attention au coup de tête ! »

Quel est le profil des ingénieurs qui changent d'orientation professionnelle ?

Les profils sont assez différents. Le plus souvent, il s'agit d'hommes et **de** femmes qui possèdent déjà **de** fortes compétences et des connaissances **de** l'entreprise qui les autorisent à changer d'univers. Dotés d'une solide force mentale, ils savent planifier, gérer des projets **de** A à Z. La reconversion est un projet à part entière. Avant le Covid-19,

les demandes **de** reconversion concernaient majoritairement des gens **de** 45 ans. Désormais, on voit arriver des profils qui ont dix ans **de** moins. Les divers confinements ont agi sur eux comme un révélateur. Ils ont goûté et apprécié le télétravail et, pour certains d'entre eux, décidé **de** rompre les amarres avec les grandes métropoles.

Quels conseils leur donnez-vous ?

Nous les mettons en garde contre le risque du « coup **de** tête ». Changer **de** **métier** et d'orientation professionnelle n'a rien d'une promenade **de** santé. Il s'agit d'un projet particulièrement impliquant qui concerne l'ensemble **de** la sphère familiale. Il est important **de** préparer un éventuel retour si les choses tournent mal. Il peut être pertinent **de** prendre un congé sabbatique pour tester son projet. Il est également fondamental **de** prendre le temps **de** réaliser un bilan personnel afin **de** faire le point sur ses atouts, ses compétences et ses aspirations. Pour mener à bien sa reconversion professionnelle il est important **de** regrouper un maximum d'informations sur l'environnement du secteur visé et **de** recueillir **la** liste des secteurs et des lieux géographiques qui recrutent. **La** dimension financière, tant sur le plan **de** la formation que **la** création d'une éventuelle structure, est bien évidemment cruciale.

Comment les ingénieurs doivent-ils se préparer ?

Si pour **la** plupart d'entre eux, une démarche **de** reconversion paraît évidente, ce ne sera pas forcément le cas pour leurs futurs interlocuteurs (recruteurs, banquiers, investisseurs, accompagnateurs et réseaux professionnels), qui ne manqueront pas **de** leur demander **de** s'exprimer sur leur nouveau projet et

leur parcours. Pour faire bonne impression, il est impératif **de** retravailler son marketing personnel, **de** réécrire son CV **de** façon à mieux faire ressortir son cheminement personnel et ses compétences.

.Bertrand Laporte. Ingénieur informatique reconverti en conseiller en maisons de bois

« J'ai souhaité sortir **de** ma zone **de** confort d'expert reconnu au sein **de** grandes organisations pour devenir un entrepreneur solo, excité à l'idée **de** placer mon expertise technique et mon sens des relations humaines au profit d'une **de** mes passions. »

Brice Guyon. Ingénieur dans le public reconverti en hypnothérapeute

« **La** lourdeur **de** **la** machine bureaucratique avait entamé ma motivation professionnelle. Conscient **de** mes atouts et **de** mes compétences, j'ai osé réaliser une transition radicale. »

.Enora Palvadeau. Ingénieure mécanique reconvertie en cardeuse de laine

« À l'approche **de** **la** quarantaine, j'ai saisi l'opportunité **de** me réinventer en accomplissant un rêve secret. Un bilan professionnel exhaustif m'a permis **de** reprendre confiance en moi, en mes compétences, après des années difficiles dans mon ancienne activité professionnelle. J'ai pris un risque en montant ma structure, mais demeurer dans le même environnement professionnel aurait également représenté un risque en termes d'inertie et **de** motivation. »

